



HAL
open science

Compte rendu de: Frédérique Apffel Marglin, *Wives of the God-King. The Rituals of the Devadasis of Puri.* Delhi-Oxford-New York, Oxford University Press, 1985, xv + 388 p., bibl., gloss., index, ill., pi., cartes.

Gérard Toffin

► **To cite this version:**

Gérard Toffin. Compte rendu de: Frédérique Apffel Marglin, *Wives of the God-King. The Rituals of the Devadasis of Puri.* Delhi-Oxford-New York, Oxford University Press, 1985, xv + 388 p., bibl., gloss., index, ill., pi., cartes.. *L'Homme - Revue française d'anthropologie*, 1988, pp.136-137. hal-00589593

HAL Id: hal-00589593

<https://hal.science/hal-00589593>

Submitted on 15 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

montre à quelles contradictions les juges peuvent être confrontés et comment ils en viennent à adopter des solutions assez éloignées des règles classiques. Les flottements que connaît le droit en pareilles circonstances sont source de perplexité et donc d'insécurité. Des États comme la Tanzanie ont fait de gros efforts pour y remédier. Mais l'entreprise est des plus délicates. Dans une nation qui s'unifie et s'urbanise, le recours aux règles coutumières ne permet pas de répondre aux problèmes qu'entraîne l'évolution des mentalités. Le droit, forcément, doit s'élaborer sur des bases neuves et inédites. C'est ce que montre avec beaucoup de pertinence cette belle étude.

Pierre Erny

Institut d'Ethnologie et d'Anthropologie
Université des Sciences humaines de Strasbourg

★

Frédérique Apffel MARGLIN, *Wives of the God-King. The Rituals of the Devadasis of Puri*. Delhi-Oxford-New York, Oxford University Press, 1985, xv + 388 p., bibl., gloss., index, ill., pl., cartes.

Les danseuses et prostituées sacrées des grands temples hindous ont intrigué et fasciné les premiers Européens — Portugais, Hollandais, Anglais et Français — qui découvrirent l'Inde au XVI^e et au XVII^e siècle. Notre langue y a gagné un mot, bayadère, du portugais *balladeira* « femme dansant », qui s'appliquait à l'origine à ces soi-disant hétaires rituelles ; il correspond à l'indi *devadāsī* « servantes de dieu » et à une série de termes locaux propres à chaque région de l'Inde.

Frédérique A. Marglin s'emploie à démonter la logique de cette institution, démystifiant au passage quelques idées reçues. Les *devadāsī* de Puri, en Orissa, sont les épouses du dieu Jagannātha et échappent de ce fait à l'état réprouvé de veuve. Elles dansent matin et soir devant le sanctuaire de la divinité (ces danses ont une connotation érotique certaine), doivent être présentées au roi lors de leur sélection, et le cas échéant avoir des relations sexuelles avec lui. Elles sont patronnées par un prêtre Brahmane attaché au temple, mentor dont elles sont généralement les maîtresses. Mais attention : les *devadāsī* ne font pas réellement commerce de leurs charmes, il leur est interdit d'avoir des relations avec des hommes extérieurs au temple. Courtisanes peut-être ; prostituées, au sens occidental du terme, non.

Ces femmes participent de deux natures contradictoires. D'une part elles sont de bas statut : l'accès au sanctuaire le plus privé du dieu leur est refusé et les Brahmanes n'acceptent pas de boire l'eau de leurs mains. D'autre part elles sont extrêmement fastes, auspicieuses, *maṅgala* : elles jouent un rôle important lors des cérémonies accomplies en l'honneur de Jagannātha et sont assimilées à la reine et à la déesse Lakṣmī. Elles se situent parfois à l'extérieur du système des castes, à l'instar des renonçantes. F. A. Marglin montre que les lois du pur et de l'impur, qui font partie du décalogue de la société indienne, sont impuissantes à expliquer de telles ambiguïtés. Il faut, selon elle, introduire une autre opposition : auspiceux/non auspiceux, qui ne recoupe pas la première et repose sur des principes différents.

Ces notions conduisent à réévaluer le statut moral de la femme dans le monde hindou.

Certes, les femmes sont considérées comme des êtres inférieurs, indignes de célébrer l'initiation, cantonnées toute leur vie dans la condition de Śūdra, le groupe *varṇa* le plus bas de la hiérarchie. Mais elles sont aussi pourvoyeuses de vie, de plaisir, de bien-être ; leur participation aux rites est indispensable au bon accomplissement de la vie religieuse. De telles considérations flatteront sûrement les féministes indiennes qui s'efforcent de concilier tradition et aspiration sociale moderne, mais elles ne peuvent, à mon sens, être acceptées qu'avec beaucoup de circonspection : le niveau abstrait de l'analyse ne permet guère une juste appréciation du statut de la femme en Inde.

L'ouvrage traite également de la royauté hindoue. Les rituels « palatiaux », les faits et gestes quotidiens du souverain sont décrits par le menu. F. A. Marglin distingue deux aspects complémentaires dans la fonction royale : faire respecter l'ordre socio-religieux, le *dharma* ; assurer la prospérité du royaume et de ses sujets. Dans le premier cas le souverain dépend des Brahmanes et de leur connaissance des textes sacrés ; dans le second il est placé sous l'influence de la reine, son épouse, et des *devadāsī* qui entourent sa personne d'un climat bénéfique, ou mieux encore faste, climat que l'auteur qualifie d'« auspiciousness ». Cette notion, liée aux femmes, est la clef du livre. Elle apparaît aussi essentielle au canon hindou que celle de pureté. On comprend mieux grâce à elle pourquoi le roi, selon une certaine perspective, se tient au-dessus de tout, même des Brahmanes et du couple pur/impur, et pourquoi il est un dieu vivant, une forme « ambulante » du dieu Viṣṇu. Cette théorie, étayée par des arguments convaincants, jette un éclairage nouveau sur la dualité constitutive de la fonction royale.

Je tiens ce livre pour une contribution importante à l'anthropologie religieuse de l'Inde. Il fourmille de détails et propose une lecture rajeunie de nombreuses institutions et cérémonies hindoues. Les thèses défendues sont parfois contestables et ne manqueront pas d'être réfutées ici et là. F. A. Marglin est d'ailleurs déjà revenue elle-même sur certaines de ses analyses du rituel festif de Jagannātha dans un recueil édité en collaboration avec J. B. Carman : *Purity and Auspiciousness in Indian Society* (Leiden, E. J. Brill, 1985). Le couple faste/néfasto fonctionnerait, selon elle, de manière différente du couple pur/impur, un « principe de transformation » empêchant dans le premier cas tout système d'opposition binaire tranchée.

Quoi qu'il en soit, les théories développées dans *Wives of the God-King* attirent l'attention sur un ensemble de données difficilement réductibles aux seules notions du pur et de l'impur, et ouvrent des perspectives originales sur la société indienne.

Gérard Toffin

ER 299 du CNRS, Meudon-Bellevue

J. C. HEESTERMANN, *The Inner Conflict of Tradition. Essays in Indian Ritual, Kingship, and Society*. Chicago and London, The University of Chicago Press, 1985, x + 255 p., index (« A Chicago Original Paperback »).

Voici enfin réunies en un seul ouvrage la plupart des contributions de J. Heestermann à l'étude de la civilisation de l'Inde ancienne. Bien que la rédaction des articles s'étende sur plus de vingt ans, on est frappé par la continuité de pensée que reflète l'ensemble. L'auteur, grand sanskritiste doublé d'un sociologue nourri de la pensée maussienne, œuvre en véritable psychanalyste de la culture védique. Loin de prendre à la lettre les propos des commentaires du Vēda (surtout les *sūtra* et les *brāhmaṇa*), Heestermann s'attache à